

Bulletin de l'Enfant-Jésus

N°44

2 février 2022



Sommaire

**Editorial
du pieur**
p 1

**Chronique de
l'école**
p 2, 3 et 4

Mot des Sœurs
p 5

**Dévotion à
l'Enfant-Jésus**
p 6 et 7

Annonces
p 8

Chers amis et bienfaiteurs,

C'est avec joie que nous vous adressons ce nouveau bulletin de l'Enfant-Jésus pour vous faire partager les grâces immenses que l'Enfant-Jésus a accordées aux membres de sa Confrérie et à son siège, l'école Sainte-Catherine-de-Sienne.

Comme vous le savez, l'école a subi une inspection de sécurité en 2017 et a été mise en demeure d'effectuer de gros travaux de mises aux normes. Le pensionnat a été fermé mais l'école a pu rester ouverte.

Dans les conditions difficiles de cet énorme chantier, on ne peut que saluer les mérites des familles et des enseignants et vous remercier, chers bienfaiteurs, des dons réguliers que vous avez apportés afin que ces travaux puissent être menés à bien. Les enfants ont continué à prier pour chacune des intentions de la Confrérie de l'Enfant-Jésus et pour vous.

L'Enfant-Jésus ne nous a jamais abandonnés, même quand tout paraissait perdu ! Nous Lui devons notre gratitude pour tous les petits miracles quotidiens dont nous avons été témoins ici à l'école, siège de sa confrérie.

Ce bulletin témoigne de toute la confiance et dévotion que l'on peut accorder à l'Enfant-Jésus, c'est aussi un encouragement à ne pas hésiter à Lui demander des grâces temporelles ou spirituelles.

Abbé Louis-Marie Turpault +

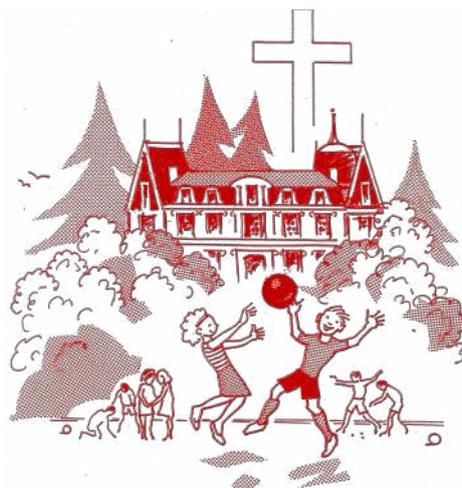


Chronique de l'école

Le 25 mars 2021, jour de l'Incarnation, un bel Enfant-Jésus est solennellement intronisé dans la chapelle du Prieuré, par M. l'abbé Lundi. Les fidèles peuvent ainsi honorer l'Enfant-Jésus de leurs dévotions, en attendant la réfection de la chapelle de l'école, siège de la Confrérie. Les sœurs et les enfants de l'école renouvellent leur consécration.



Avec ces travaux menés depuis 3 ans, la poussière, les confinements, la Covid et les mesures sanitaires, les occasions de sacrifices ne manquent pas et les élèves se montrent très généreux, spécialement pendant le carême. Cette année leurs efforts sont représentés par un petit grain de blé à déposer dans un calice. Au retour des vacances de Pâques, les enfants, guidés par les sœurs, confectionnent



des hosties qui seront consacrées lors d'une Sainte Messe.

Les travaux sont achevés ! Deo gratias ! L'inauguration a lieu le dimanche 16 mai en présence de Monsieur l'abbé de Jorna, supérieur du district de France. Après la messe d'action de grâce et les discours, un ruban inaugural de la couleur ma-



riale est solennellement coupé. L'après-midi, un montage photos retrace la vie de l'école depuis 1986 ! M. l'abbé de Jorna annonce la mutation du directeur, M. l'abbé Lundi. Les sœurs de la FSSPX prendront la direction de l'école à la rentrée scolaire. Tous remercient M. l'abbé du travail énorme qu'il a accompli pour mener à bien les transformations

exigées par la commission de sécurité et lui offrent un cor de chasse.

La commission de sécurité est au rendez-vous ce 30 août, quinze personnes dont les pompiers avec le grand camion ! Ils donnent l'avis favorable... enfin !

La première semaine de septembre, des mamans et des jeunes gens aident au ménage et à la propriété.

M. l'abbé Bon, le nouvel aumônier, arrive. Après les poules et lapins, il dote le parc de Corona, un cochon noir de Bigorre !

Le 8 septembre, c'est la rentrée des classes pour 35 élèves dont 8 pensionnaires. La nouvelle directrice, sœur



Myriam, prend ses fonctions. Deux nouvelles maîtresses sont là aussi : Melle Claire-Marie Brunet, maîtresse des CE et responsable de l'internat, aidée de Melle Agnès, surveillante.

Tout se met en place paisiblement, même si, le 13 septembre, une veillée improvisée anime le pensionnat avec l'alarme qui se met à chanter deux

fois... mais on est si bien au pensionnat !



Le 14 septembre, la benjamine de l'école, Clotilde, fête ses 3 ans autour d'un délicieux gâteau d'anniversaire !

Le 15 septembre marque le lancement de la croisade eucharistique. A 14h, M. l'abbé Bon bénit un nouveau drapeau puis, après le topo,



lance une course aux lapins avec les garçons ! Sœur Marie Philomène organise des jeux et bricolages avec les filles. Les garçons aident ensuite à charger les lapins dans la voiture de mademoiselle Hedwige venue aidée quelques semaines.

Le 29 septembre, quelques élèves et pensionnaires rejoignent la procession en l'honneur de Saint Michel pour consacrer l'école au Saint Archange. L'après-midi un grand jeu est organisé sur les traces de Saint Michel ! M. l'abbé Bourrat visite l'école et donne une conférence aux

institutrices.

Du 4 au 8 octobre l'aumônier est en retraite.

Le 21 octobre les mamans se dévouent pour préparer la bourse aux vêtements qui remporte un franc succès.

Le 23 octobre, le secrétariat de l'école emménage dans les locaux bien restaurés.



Mgr Tissier de Mallerai visite l'école le 22 novembre. Les enfants l'écoutent avec joie, baisent son anneau, et lui chantent de tout cœur un *Sancte Pie X*. Ils lui offrent un DVD souvenir de leur spectacle joué l'année dernière, retraçant la vie de Mgr Lefebvre et son passage à Unieux pour la bénédiction de la chapelle du prieuré le 20 mai 1979.



Les 28 et 29 novembre a lieu le « *Marché de Noël* ». Les mamans de l'école ont harmonieusement décoré



le château. Devant la façade, la crèche géante accueille les visiteurs. Gaufres belges et crêpes embaument tandis que les visiteurs achètent leurs cadeaux de Noël aux stands d'épicerie fine, de broderie, de jouets, de livres, d'objets artisanaux ou religieux. Les spectacles donnés par



les enfants de l'école sont remarquables. Les plus jeunes interprètent des contes de Noël, tandis que les CM jouent à merveille la vie du bienheureux Noël Pinot. Si les petits élèves sont à féliciter, les institutrices aussi ! Les enfants peuvent confectionner des cartes de vœux au stand des



'anciennes de l'école', ou se divertir au théâtre de marionnettes. Les prestations musicales des Grignions sont très appréciées. Samedi soir, les familles se régalaient avec la tartiflette.

Le 2 décembre, arrive une inspection surprise de la cuisine. La cuisinière était absente mais la providence a tout prévu !

Le 8 décembre, les enfants de la croiserie préparent de tout leur cœur les lumignons illuminant le trajet de la procession. Mais une bourrasque de neige s'abat sur l'école, la procession est annulée. Un chapelet est récité devant le Saint Sacrement.

Le 12 décembre, M. l'abbé Bon prêche la récollection de l'Enfant-Jésus.

Les 16 et 17 décembre, cours de pâtisserie pour les CP et CE . Ils confectionnent des biscuits de Noël.



3 janvier : rentrée du 2^e trimestre.



6 janvier, c'est le Noël de l'école : messe chantée et repas de fête avec la présence du corps professoral, des chants et poésies pour chaque classe.



Tous les talents sont encouragés !



Après ce moment musical, c'est la dégustation de la galette des Rois !



Puis, M. l'abbé Turpault donne la bénédiction des Rois : inscription sur les portes, procession et consécration de l'école au Sacré-Cœur, renouvelée devant la crèche.



Mi-janvier, les garçons participent à cœur joie à la réfection de l'entrée du parking avec M. l'abbé Bon.



Quant aux filles, elles sont très fières de commencer un bel ouvrage avec Sœur Marie Philomène.



Les journées sont si bien remplies... mais elles ne se passent jamais sans invoquer le Divin Protecteur :

« Saint Enfant-Jésus, protégez notre école ! »

Les contrefaçons de la bonté

« De toutes les choses difficiles, dit Jules Simon, la plus difficile est de saisir ce qui sépare la bonté de la faiblesse. »

La bonté est douce et forte, car elle veut le bien des cœurs sur lesquels elle se penche : « Aimer vraiment son enfant sous le regard de Dieu ne signifie pas le câliner et le gâter à longueur de temps, lui épargner toute difficultés... il faut savoir dire " Non ! ", lui apprendre à traverser et offrir les épreuves, le laisser parfois tomber pour savoir se relever..., préparer l'homme et l'âme de demain ! » (tiré de « Maman...vers le ciel »).

Souvent les mamans croient agir avec bonté car elles sourient à leurs enfants, satisfont leurs besoins et même tous les caprices. Une maman qui ne contredit jamais son enfant, ne le fait pas souffrir, répond à tous ses désirs peut paraître bonne mais, en réalité, elle manifeste de la faiblesse de caractère : « elle est donc faible et non pas bonne, cette mère qui épargne à son fils toute peine, toute privation, tout sacrifice, qui condescend à tous ses désirs, cède à tous ses caprices... » (J. Guibert S.S)

Une mère qui laisserait une écharde dans le doigt de son enfant par crainte de contrarier son petit et de le faire pleurer davantage, laissant ainsi la plaie s'infecter, serait-elle bonne ? De même la mère qui n'oserait pas contrarier les volontés de son fils et

lui faire de la peine, ne serait-elle pas moins bonne encore, laissant ainsi s'enraciner le mal au fond de son âme au lieu d'en extirper les vices ?

« Bien souvent le désir de se faire aimer engendre des faiblesses : on croit qu'en gâtant ses enfants, on se les attache mais c'est une grosse erreur car aimer c'est vouloir le bien de la personne aimée, c'est donc à l'âme de son enfant qu'il faut penser et c'est bien cela le plus important. » (tiré de « Maman...vers le Ciel »)



Or combien de mamans chérissent tendrement leur enfant, et pourtant, ne savent pas les aimer ! Ce ne sont donc pas les mille et un jouets, bonbons, caresses, dont l'enfant a besoin, mais bien plus que cela, bien mieux... il a besoin d'un cœur maternel qui l'aime réellement, non pas en le recouvrant de tendresse, mais en l'éduquant tendrement.

Il ne faut donc pas confondre " sensibilité " et " amour ", l'amour résidant non pas dans les sentiments mais dans la volonté. Certes l'enfant

a besoin de quelques gestes concrets d'affection : le sourire de ses parents, le baiser du matin et du soir...mais il a surtout besoin de l'attention de sa maman, **d'un cœur qui se penche sur lui pour l'écouter, lui donner des conseils, l'encourager à l'effort, lui confier des responsabilités et des activités adaptées à son âge, d'un cœur disponible à recevoir ses petites confidences et cherchant sans cesse son vrai bien.**

Un père et une mère seront bons dans la mesure où ils se donnent, en se dépensant sans compter pour le perfectionnement de chacun de leurs enfants : « Non, écrit le père J. Duhr, la vraie tendresse, nécessaire à l'enfant et à l'adolescent, comme la chaleur du nid l'est au petit oiseau, n'est pas composée de gâteries, de sensiblerie, de nervosité toujours en alarme, c'est une sympathie constamment en éveil, dévouée, qui pressent les difficultés inexprimées, les inquiétudes secrètes, les désirs ou espérances cachées...

Cette tendresse entoure l'enfant d'une atmosphère douce et reconfortante, où il se sait en sûreté, où il peut toujours venir se retremper ; où l'attendent le sourire, la joie, l'encouragement quand il agit bien, un regard attristé, mais prêt à pardonner quand il commet une faute ; elle lui met au cœur cette sensation bienheureuse **qu'il n'est pas seul, qu'il compte dans la vie de son père et de sa mère et que même lorsqu'il est grondé, il se sent toujours aimé.** »

Un ami de l'Enfant-Jésus

A peine âgé de 3 ans, le petit Gérard Majella demandait souvent à sa maman de l'emmener à l'église. Dès qu'il put y aller seul, il accourût faire visite à une statue de la Sainte Vierge et de l'enfant-Jésus. Il l'aimait tant qu'il finit par être continuellement à l'église. Il causait à la Sainte Vierge comme à sa maman et à l'Enfant-Jésus comme à un frère chéri. Si bien qu'un jour l'Enfant-Jésus, devant un amour si naïf et si pur, n'y tint plus et, quittant les bras de Marie, vint jouer avec lui !

Puis il recommença souvent, lui donnant chaque fois un petit pain d'une extrême blancheur que Gérard portait à sa maman. « *Qui te les donne ?* » disait la mère. « *Un enfant qui joue avec moi.* »

A sa sœur qui insistait pour savoir qui était cet enfant, Gérard répondit : « *c'est le fils d'une grande dame.* »

Oui, de la grande dame du ciel et de la terre que tous les chrétiens appellent avec amour Notre-Dame ! Mais sa sœur ne comprenait pas et Gérard faisait exprès de ne pas parler plus clairement. Alors, un jour, elle le suivit et le surveilla furtivement. Entr'ouvrant la porte pour y passer la tête, elle vit la scène délicieuse des ébats de son petit frère avec le divin Enfant ! La fois

d'après ce fut le tour de la mère de voir le gracieux prodige.

Déjà avant cela, quand il était plus petit encore et qu'il accompagnait sa maman à la messe porté sur ses bras, il avait vu plusieurs fois l'Enfant-Jésus sur l'autel depuis la Consécration jusqu'à la Communion. Quand le prêtre communiait, Gérard ne le voyait plus, si bien



qu'un jour désolé, il lui dit après sa messe : « *Comment avez-vous pu manger un si beau petit Enfant : ce n'est pas bien !* »

En grandissant, Gérard comprit le doux mystère de la communion et le petit pain blanc image de l'Eucharistie ne lui suffisait plus : un immense désir de l'Hostie s'alluma dans son cœur. A sept ans, le voilà qui s'approche de la Sainte Table avec les grandes personnes. Mais les petits enfants d'alors n'avaient pas comme à présent, le grand bonheur de recevoir le divin

Enfant dans leur cœur dès l'âge de raison ; aussi le prêtre passa sans le communier ! L'enfant eut un tel chagrin que Jésus pour le consoler envoya la nuit suivante son bel archange Saint Michel lui porter la divine Hostie.

Une autre fois, ce fut Jésus-Enfant Lui-même qui le communia. « *Que fais-tu là ?* » lui demanda le Prêtre qui le voyait agenouillé près de l'autel. « *Un petit enfant, répondit Gérard, est sorti tout à l'heure du Tabernacle, tenant à la main la sainte Hostie qu'il a déposée sur ma langue.* »

Son amour et son zèle pour le Saint-Sacrement ne connaissait pas de bornes. Quand la cloche annonçait le Salut, il arrachait les enfants à leurs jeux et les amenait nombreux au pied du Tabernacle, ou bien quand Jésus était seul, il leur disait : « *Allons visiter Jésus, notre divin Prisonnier !* » et il les entraînait faire une visite au Saint Sacrement. Quel beau modèle !

Comme le sacristain de l'église était son parent, à force d'insistance il se faisait enfermer la nuit à l'église pour adorer le Saint-Sacrement. Ceci est plus admirable qu'imitable mais pour les visites de jour à l'église, qui ne pourrait l'imiter ?

Bien entendu un enfant qui aimait tant Notre-Seigneur était d'une grande générosité : « *Je veux être un Saint !* » répétait-il, et pour devenir

un Saint il ne laissait échapper aucune occasion de faire un sacrifice. Modèle de ses camarades, il était à l'école comme chez lui, toujours obéissant, appliqué, plein de douceur. Plus tard, devenu apprenti tailleur, il sut trouver le moyen dans ce humble métier de sauver beaucoup d'âmes !

Chaque fois qu'il tirait sur l'aiguille, il laissait jaillir de son cœur un acte d'amour brûlant auquel il ajoutait l'humble supplication : « *Donnez-moi une âme !* »

Devenu religieux rédemptoriste, il en sauva de plus en plus par ses prières et mortifications. Aussi le démon qui enrageait contre lui, cherchait de toutes manières à lui nuire, mais

Gérard par sa sainteté était plus fort que lui, témoin cette amusante aventure : il revenait à cheval la nuit étant venue, la pluie avait détrempe les chemins et les fondrières étaient si profondes qu'elles l'empêchaient d'avancer. Satan trouva l'occasion bonne pour le perdre : « *Ce coup-ci je le tiens !* » déclara-t-il en lui apparaissant avec une horrible grimace. Gérard ne se troubla pas : « *Au nom de la Sainte Trinité, lui crie-t-il, Je t'ordonne de tenir le cheval par la bride et de me conduire à Lacédéma* ». Comme au nom de la Sainte Trinité les démons sont vaincus, le diable dut obéir et le Saint, au lieu d'être perdu par lui, fut tiré de ce mauvais pas.

Mais Satan se vengea terriblement plus tard par une méchante femme qui accusa le frère d'une faute horrible. Le Saint ne se défendit pas, tant sa vertu était grande, si bien qu'on le croyait coupable et il fut puni ! Au bout de trois mois la calomniatrice mourut dévorée de remords, après avoir avoué sa faute et l'innocence du bon Saint fut reconnue.

En recevant pour la dernière fois Jésus-Hostie, Saint Gérard pouvait au moment de sa mort se rendre ce beau témoignage : « *Vous savez ô mon Dieu que tout ce que j'ai fait et dit c'était pour votre amour !* »

Tiré du livre "Communie"

Prière au Saint Enfant-Jésus de Prague

Prière récitée chaque jour par les enfants, petits membres de la Confrérie, aux intentions de la Confrérie.



Ô très doux Enfant-Jésus, je me prosterne aujourd'hui à vos pieds. Sous la protection de la Sainte Vierge Marie et de Saint Joseph, je me consacre à Vous pour vous servir toujours et en tout.

Vous avez voulu être un petit enfant pour apprendre à tous, combien vous aimez la pureté, l'humilité et l'obéissance. Doux Sauveur, veillez sur mon cœur pour que je reste pur, humble et obéissant !

Éloignez de moi les dangers qui me menacent. Guidez mes pas sur le chemin du Ciel. Fermez mes oreilles aux tentations du démon.

Bénissez et gardez tous ceux qui me font du bien. Qu'ils vous aiment et Vous invoquent toujours, que d'autres apprennent à vous servir et à vous honorer.

Ô Saint Enfant-Jésus, que votre divine pureté, votre innocence, votre joie et votre paix découlent sur tous ceux qui Vous rendront hommage.

Ainsi soit-il.



Carnet

Naissance :

- le 17 janvier : naissance d'Élisabeth Portelli, premier enfant de l'institutrice de l'an dernier.

Décès :

- le 25 décembre : décès du papa de Mademoiselle Valérie ancienne institutrice.
- le 7 janvier : décès du grand-père d'Augustin de Montfort.

L'école Sainte Catherine-de-Sienne recherche deux demoiselles pour l'année scolaire 2022/2023.
Au contact des enfants : aide à la vie de l'école et du pensionnat.

Pour une année de césure, préparation de diplôme par correspondance (petite enfance, couture...) recherche de sa vocation, attente d'un emploi...

Le siège national de la Confrérie de l'Enfant-Jésus de Prague, CEJ, a été fondé en 1997 à l'école Sainte-Catherine-de-Sienne à Unieux (Loire).



Se sanctifier et obtenir des grâces par l'Enfant-Jésus

Qu'est-ce que la Confrérie de l'Enfant-Jésus de Prague ?

Selon la promesse de l'Enfant-Jésus au Frère Cyril, du couvent des Carmes à Prague, en 1637 : **« Plus vous m'honorerez, plus je vous exaucerai »**. La Confrérie propose d'**obtenir des grâces** temporelles et spirituelles par la prière des membres de la Confrérie, en se sanctifiant avec l'Enfant-Jésus et en promettant un don à la confrérie.

À quoi servent les dons adressés à la Confrérie ?

Les dons adressés à la Confrérie servent à aider et **promouvoir l'éducation catholique des enfants**, particulièrement à l'école Sainte-Catherine-de-Sienne où se trouve le siège de la confrérie.

Comment cela fonctionne ?

- 1- Portez à l'Enfant-Jésus toutes vos intentions
- 2- Promettez-Lui un don
- 3- Envoyez l'aumône promise à la Confrérie lorsque la grâce est obtenue

Si je souhaite verser un don à la Confrérie : Chèque libellé à : « AEP École Sainte-Catherine-de-Sienne »

La Confrérie s'engage : à prier chaque jour à vos intentions, et à faire dire trois messes par an pour ses membres.



ou

Virement :

AEP École Ste Catherine de Sienne
31 rue Holtzer 42240 Unieux
CCP.LYON 8 020 43 J 038
Etablissement Guichet N° compte clé
20041 01007 0802043J038 93

Spécifier le motif : Don CEJ